

1865.

le maréchal remit en liberté la plupart des soldats enrôlés de force; ceux qui appartenaient aux provinces éloignées de Sinaloa et de Sonora y furent renvoyés par les soins des autorités impériales; d'autres furent incorporés dans les troupes mexicaines alliées.

Après quelques jours de repos, le maréchal reprit la route de Mexico avec la plus grande partie de ses troupes. Il rentra dans la capitale le 25 février <sup>(1)</sup>.

On apprit, vers la même époque, que Tehuantepec venait d'être occupé par des partisans de l'empire. Des armes et des munitions leur furent envoyées.

Opérations  
contre  
les guérillas  
de  
l'Etat d'Oajaca.

Le général Mangin <sup>(2)</sup> restait à Oajaca avec deux bataillons du régiment étranger et le bataillon d'infanterie légère d'Afrique. Son premier soin fut d'y rappeler les habitants que le siège avait chassés et de les encourager à reconstruire leurs demeures pour la plupart détruites, non par le feu des batteries de siège, mais bien par suite de l'impitoyable exigence des chefs mexicains qui, ayant sacrifié toute autre considération aux nécessités de la défense et transformé cette riche cité en un amas de décombres, ne s'étaient pas fait pardonner leur vandalisme en poussant la résistance jusqu'à ses dernières limites. Le général Mangin se préoccupa ensuite de faire reconnaître l'autorité impériale dans toute l'étendue de la province, où ne se trouvaient plus d'autres forces ennemies que le corps de cavalerie de Chato Diaz et les guérillas de Figueroa.

Chato Diaz, sorti d'Oajaca au commencement de janvier,

(1) Du 1<sup>er</sup> juillet 1864 jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1865, on dépensa en transports pour les expéditions sur Oajaca, 1,866,000 francs, qui furent imputés aux finances mexicaines.

(2) Le colonel Mangin, du 3<sup>e</sup> zouaves, avait reçu, quelques jours auparavant sa nomination de général.

1865.

avait battu le pays à d'assez grandes distances, et cherché à inquiéter la marche des convois du corps de siège; il avait tenté des coups de main sur Huajuapán et sur Tehuacan; repoussé par les gardes rurales mexicaines, il se replia sur Teotitlán et se jeta dans la Sierra d'Ixtlán où ses forces ne tardèrent pas à se disperser. Des colonnes, envoyées dans cette région et dans le district de Villa-Alta, purent sans difficultés installer les autorités impériales et organiser des troupes locales; mais Figueroa, avec ses contingents, dominait toujours le pays au nord-est de Teotitlán. Son quartier général était établi dans les montagnes voisines de Huehuetlán.

Le général Mangin essaya de détruire ce centre de résistance. Le 15 mars au matin, après une pénible marche de nuit de treize lieues, il attaqua les hauteurs d'Huehuetlán; les premières positions furent rapidement enlevées, mais un épais brouillard vint paralyser l'élan des assaillants et permit à l'ennemi de battre en retraite. Les fortifications furent rasées; un poste d'observation fut laissé à Teotitlán pour surveiller les guérillas dont le voisinage était dangereux et gênant.

Les populations qui vivent dans les pays de montagnes et d'un accès difficile sont généralement plus jalouses de leur indépendance et plus énergiques que celles des terres basses; les guérilleros trouvent dans ces régions des refuges où il est presque impossible de les forcer. Il fallait donc, ou négocier la soumission des chefs, ou se borner à occuper les défilés des Sierras, afin de garantir la tranquillité des habitants de la plaine, en général plus paisibles et disposés à se soumettre à n'importe quelle autorité, pourvu qu'ils eussent la possibilité de vaquer à leur négoce ou à leurs travaux agricoles.

1865.

Il en fut ainsi presque partout au Mexique, dans la province d'Oajaca comme dans le Michoacan, dans le Sinaloa, et dans la Huasteca.

Guérillas  
de la Huasteca.

Les mauvaises dispositions des ministres de l'Empereur ayant fait échouer les pourparlers entamés avec les chefs de cette dernière contrée, les hostilités recommencèrent. Le 8 décembre 1864, l'ennemi attaqua une première fois Zacatlan ; il en fut repoussé. Quelque temps après, les guérillas, ayant réuni quinze cents hommes, triomphèrent de la résistance que leur opposaient les habitants de cette petite ville. Le maréchal, fort mécontent de voir que le gouvernement mexicain n'avait pas voulu accepter les conditions de soumission offertes par les chefs du pays insurgé, était résolu à ne plus envoyer de troupes dans la Huasteca ; il lui était difficile cependant de refuser tout concours aux populations qui s'armaient d'elles-mêmes et demandaient à être soutenues. L'ordre fut donné aux commandants des postes français de Tulancingo et de San Juan de Los Llanos d'appuyer les gardes rurales. Zacatlan fut repris (27 décembre 1864) ; toutefois le capitaine Hurltel, commandant supérieur de Tulancingo, dépassa les intentions du commandant en chef ; à la tête de quatre compagnies du 2<sup>e</sup> zouaves, il tenta une expédition dans le cœur même de la Sierra d'Huachinango. Le 28 janvier, il attaqua l'ennemi au col de Tres-Cruces, et, après l'avoir délogé de cette position, il se porta vers Pehuatlan ; les guérilleros occupèrent alors toutes les crêtes voisines et dirigèrent sur la colonne française une fusillade si meurtrière qu'elle dut rétrograder. La retraite se fit sous une pluie de balles, mais avec calme et en bon ordre, comme il convenait à ces vigoureux soldats dont la valeur avait été maintes fois éprouvée ; quatre officiers et

1865.

huit zouaves tombèrent mortellement frappés, un officier et vingt-six hommes furent blessés ; le détachement s'arrêta quelques instants au sommet du col, puis rentra au milieu de la nuit à Acazuchitlan.

A la même époque, le premier détachement des volontaires autrichiens entra en campagne. Sur un ordre direct de l'empereur Maximilien, qui était en désaccord avec le maréchal relativement à l'opportunité des opérations dans la Huasteca, le major Kodolich marcha sur Tesuitlan, au nord de Jalapa, et enleva la place après un brillant combat (6 février) ; ce fut un heureux début pour ces nouveaux contingents. Le 17 février, un détachement autrichien et une petite colonne française s'emparèrent également de Zacapoxtla où l'ennemi avait repris position ; mais le mois suivant, cinquante hommes tombèrent dans une embuscade à Xochiapulco ; vingt-trois hommes furent tués et les autres faits prisonniers (19 mars). Il fallut renouer les négociations avec les chefs ennemis ; on conclut un armistice et les prisonniers furent rendus à Tulancingo le 6 avril.

Cette suspension d'armes, dont la durée fut de plusieurs mois, correspond à une période d'assez grande tranquillité dans les provinces centrales du Mexique. En effet, l'Etat d'Oajaca venait d'être pacifié presque complètement, les Etats de Puebla, de Mexico, de Queretaro, de Guanajuato, de San Luis étaient fort paisibles.

Dans l'Etat de Vera-Cruz, Daquin, l'un des principaux chefs des guérillas, s'était soumis. Seules les bandes du Rio Blanco continuaient à donner quelque inquiétude. Un certain nombre de prisonniers de guerre de la garnison d'Oajaca rendus à la liberté ou qui s'étaient échappés, et des

Guérillas  
des  
terres chaudes  
de  
Vera-Cruz.

1865.

hommes provenant des auxiliaires mexicains des terres chaudes, licenciés d'après les ordres de l'empereur Maximilien, avaient notablement grossi leurs rangs. La garde rurale d'Alvarado avait fait défection. Pour arrêter les progrès de l'ennemi, le chef de bataillon Maréchal, commandant supérieur de Vera-Cruz, se porta sur le Rio Blanco avec cent Autrichiens, cent vingt Egyptiens et une trentaine de cavaliers mexicains. Il s'empara de Tlaliscoyan, le 26 février, à la suite d'un violent combat, puis il enleva la position du Cocuite; mais, le 2 mars, il tomba dans une embuscade au Callejon de la Laja et y fut tué avec vingt-cinq de ses soldats. La petite colonne revint à Vera-Cruz, emmenant, non sans peine, vingt-sept blessés que l'excessive chaleur faisait affreusement souffrir. Du reste cet insuccès ne compromit en rien la situation générale des terres chaudes.

Guerillas  
du Michoacan.

Dans le Michoacan, les bandes de Romero venaient d'être détruites; la partie de cette province, voisine du Rio de Lerma, avait retrouvé quelque sécurité; mais, à l'ouest et au sud, les guérillas s'étaient renforcées, depuis l'arrivée dans ce pays des forces d'Arteaga chassées de l'Etat de Jalisco.

Jusqu'au mois de décembre 1864, aucune opération d'ensemble n'avait été entreprise contre les bandes du Michoacan. Le général Marquez, qui commandait à Morelia, ayant trop peu de troupes, s'était borné à protéger un rayon assez restreint autour du chef-lieu de la province, et à placer des garnisons sur quelques points, à Zitacuaro entre autres qui était le lieu de concentration ordinaire des bandes ennemies, lorsqu'elles tentaient un mouvement du côté de l'Etat de Mexico.

1865.

Au mois de juin 1864, Riva Palacio s'était avancé jusqu'à Toluca.

Les guérillas de cette région avaient un effectif de plus de deux mille hommes. Elles attaquèrent Zitacuaro et déterminèrent les détachements mexicains alliés à leur abandonner cette position (8 août). Le général en chef prescrivit d'en reprendre possession, ce qui eut lieu le 22 août. Romero reparut cependant dans la vallée de Toluca, pilla plusieurs haciendas, et réussit à se dérober à toutes les poursuites. Il fallait mettre à l'abri des insultes de l'ennemi la route que l'empereur Maximilien devait parcourir, lors de son voyage dans l'intérieur. Une colonne mobile, composée d'une compagnie de zouaves et de quarante-cinq chasseurs d'Afrique, fut donc envoyée de Mexico sous les ordres du capitaine de La Hayrie; les zouaves furent montés sur des mulets, afin de pouvoir suivre la cavalerie et d'être encore à même, après une longue étape, de faire une marche de nuit, ou de tenter un coup de main dans les montagnes. Cette organisation donna d'excellents résultats et fut, dans la suite, appliquée à quelques autres compagnies.

Dans une affaire de nuit à Irimbo, Crescencio Morales, un des chefs les plus influents, ayant été tué, sa mort amena la soumission d'un grand nombre de villages (13 octobre); l'Empereur passa sans être inquiété.

Le capitaine de la Hayrie continua de battre le pays avec les troupes mexicaines des colonels Lamadrid et Valdez. Le 1<sup>er</sup> novembre, une rencontre eut lieu entre les contingents alliés et la bande de Romero. Valdez, sur la fidélité duquel on pouvait compter, fut blessé mortellement; son fils prit le commandement à sa place et fit défection, mais

1865.

une compagnie de partisans, envoyée à sa poursuite, reprit une partie du matériel et les deux pièces d'artillerie de cette troupe (9 janvier). Quant à Romero, il fit sans succès une tentative sur Toluca (25 décembre), et rentra dans les montagnes de Zitacuaro.

L'expédition sur Colima ayant dégarni le Michoacan, on ne put mener les opérations dans cette région aussi activement qu'il eût été nécessaire. Au mois de décembre, l'arrivée des troupes de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie permit de s'en occuper de nouveau. Le quartier général de cette division fut établi à Morelia le 27 décembre; le général Douay, rentrant en France (11 janvier), remit le commandement provisoire au colonel du Preuil, qui parcourut le pays entre Tacambaro, Ario, Taretan, Uruapan, Tancitaro et Paizcuaro; il laissa des garnisons mexicaines à Taretan et à Uruapan. D'un autre côté, le colonel de Potier, placé avec un bataillon du 81<sup>e</sup> de ligne à Maravatio, entra en campagne dans les montagnes voisines de Zitacuaro; il fractionna sa colonne en détachements qui atteignirent plusieurs fois l'ennemi, et le 31 janvier, avec une compagnie du 81<sup>e</sup> de ligne, deux pelotons de cavalerie, et les cavaliers mexicains alliés de Lamadrid, il surprit à Apacingan les bandes réunies de Romero. Deux cents hommes furent tués, cent soixante faits prisonniers, tous les autres dispersés. Un nombre considérable de chevaux, d'armes et de munitions tombèrent entre les mains du détachement franco-mexicain, qui perdit seulement quelques blessés. Romero était au nombre des prisonniers. Il fut conduit à Mexico, déféré à une cour martiale pour crimes de brigandage et d'assassinats, et passé par les armes avec deux de ses officiers. L'empereur Maximilien fit grâce aux autres.

1865.

Dans l'ouest et le sud du Michoacan, les résultats ne furent pas aussi complets. Le général Neigre, ayant pris le commandement le 2 février, organisa une ligne d'avant-postes à Tacambaro, Ario et Acuitzeo, pour garantir Morelia contre les entreprises des troupes d'Arteaga. Le 20 février, un détachement de deux compagnies de zouaves se heurta à los Reyes contre huit cents hommes. Les auxiliaires mexicains ayant lâché pied, il fut forcé de rétrograder laissant aux mains de l'ennemi un officier grièvement blessé et deux zouaves qui furent d'ailleurs traités avec égards et recueillis, quelque temps après, par une colonne française. Comme nous l'avons dit, la pacification de l'Etat de Michoacan offrait des difficultés toutes particulières, par suite de la configuration du pays et de la possibilité pour les guérillas de se ravitailler et de se reformer dans la vallée du Rio de las Balzas.

Presque au même moment, dans l'Etat de Jalisco, les bandes de Simon Gutierrez, d'Herreira Cairo et de Rojas étaient atteintes par les colonnes légères françaises. Rojas, le bandit le plus redouté du pays, avait été surpris, le 28 janvier, à Potrerillos par la compagnie de partisans de Guadalajara. Il avait été tué ainsi que soixante hommes; un obusier, cinq cents chevaux et mulets, cinq cents armes, sept mille piastres, une grande quantité de matériel furent pris dans son camp, et la tranquillité revint dans cette province. Plusieurs généraux du parti libéral avaient déposé les armes <sup>(1)</sup>; l'ennemi cédait partout devant les troupes françaises, et il semblait

Guérillas  
de  
l'Etat de Jalisco.

(1) Les généraux Romulo del Valle, Etchegaray, Solis, Neri, Julio Garcia, Herreira y Cairo, firent leur soumission à cette époque.

1865.

alors que l'influence de l'empire faisait de sérieux progrès.

Occupation  
de Mazatlan  
(13 nov. 1864).

Mazatlan venait d'être occupé ; on ne pouvait supposer encore que la soumission des provinces de Sinaloa et de Sonora dût rencontrer des difficultés particulières, et le maréchal avait assez de confiance dans l'avenir pour songer à renvoyer d'autres troupes en France.

Au commencement de l'année 1864, la *Cordelière* avait essayé de canonner Mazatlan ; mais son artillerie ayant une portée inférieure à celle de la place, elle reçut une dizaine de boulets dans sa coque ou dans sa mâture, et fut obligée de se retirer sans avoir obtenu aucun résultat.

Les opérations sérieuses contre Mazatlan n'eurent lieu qu'au mois de novembre 1864. M. le capitaine de vaisseau de Kergrist, commandant par intérim l'escadre du Pacifique, prit deux des compagnies de tirailleurs algériens de la garnison d'Acapulco et les conduisit d'abord à San Blas, où elles furent rejointes par le commandant Munier et un détachement venu de Mexico. Le 13 novembre, il débarqua ces troupes à Mazatlan, qui fut occupé après une canonnade de quelques instants, par deux cent vingt tirailleurs algériens et cent cinquante marins.

Le général Lozada, à la tête de trois mille Indiens, s'était avancé de Tepic par la route du Rosario, afin d'appuyer cette opération. L'état de la mer n'avait pas permis aux bâtiments de se rapprocher assez de la côte pour entrer en relations avec lui ; mais dès qu'il entendit le canon, il se porta vivement sur Mazatlan, et sa cavalerie atteignit encore quelques troupes de l'arrière-garde ennemie ; le général Lozada ne pouvait maintenir longtemps ses con-

1865.

tingents sur pied ; il lui fallut ramener ses Indiens dans leurs villages où les appelaient les travaux des champs, et la garnison de Mazatlan, forte de trois cents hommes à peine, se trouva livrée à ses propres forces ; elle ne tarda pas à être étroitement bloquée dans la place. Le 11 décembre, un corps de quatorze cents hommes menaça la ville, et s'avança à portée de canon des remparts. Un renfort de deux cent trente tirailleurs montés étant arrivé le 16 décembre, le commandant Munier en profita pour rompre le cercle qui l'enveloppait ; il sortit le lendemain et culbuta les avant-postes ennemis. Mais un regrettable événement survint alors et rendit sa position plus difficile en portant un coup sérieux au prestige des armes françaises. Une compagnie de tirailleurs algériens, forte de soixante-huit hommes, avait été envoyée à bord du *Lucifer* pour aider à l'installation des autorités impériales à Culiacan. Le 20 décembre, M. le capitaine de frégate Gazielle la conduisit à Altata et débarqua lui-même avec une compagnie de marins et deux obusiers. Il se dirigea sur Culiacan avec une troupe mexicaine de quatre cents hommes sous les ordres du général Cortez. Le 22 décembre, l'ennemi, commandé par Rosalès, fut rencontré à San Pedro, à six lieues de Culiacan. Les auxiliaires alliés ne tinrent pas, et, après un combat de deux heures, le détachement français se vit forcé de se rendre. Quatre-vingt-cinq hommes, dont sept officiers, furent faits prisonniers. Le général Cortez s'échappa.

Le général Vega, qui soutenait la cause de l'empire dans le nord de l'Etat de Sinaloa, venait également de tomber entre les mains des libéraux ; Patoni le fit fusiller (16 décembre).

1865.  
—  
Marche  
de la division  
de Castagny de  
Durango  
à Mazatlan.

La situation pouvait devenir grave, mais des colonnes importantes allaient prochainement arriver de Durango. Le général de Castagny avait reçu l'ordre de transporter son quartier général à Mazatlan et préparait les moyens de faire passer ses troupes à travers les montagnes abruptes de la Sierra Madre du Pacifique. Les habitants de Durango, dont les intérêts commerciaux étaient fort étroitement liés au rétablissement des communications avec la mer, le secondèrent en fournissant des subsides pour les réparations du chemin qui conduit à Mazatlan. La distance entre ces deux villes est de 85 lieues, et le sentier qui les unit est à peine praticable pour les convois de mulets. Des pentes, que la dureté du roc ne permet pas d'adoucir, s'accroissent en certains endroits jusqu'à 45 degrés ; les pierres roulantes, le peu de largeur du sentier, les précipices qui le bordent, en rendent les passages fort périlleux, même pour les piétons et les bêtes de somme. Au fond des gorges qui séparent les chaînons parallèles des montagnes, coulent des ruisseaux dont les gués n'ont d'ordinaire que quarante à soixante centimètres d'eau, mais que la moindre pluie transforme en torrents infranchissables. Enfin, jusqu'à Durasnito, situé à cinquante lieues de Durango, on ne rencontre aucun village, aucune ressource ; au delà, le pays est moins pauvre, mais les bandes de Corona l'avaient dévasté, et les habitants se déclaraient tous hostiles à l'intervention française. Ces obstacles ne devaient pas néanmoins empêcher l'expédition. Le 18 novembre, un détachement avait été envoyé jusqu'à Durasnito pour diriger les travaux de réparations de la route, pendant que le 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs, le 51<sup>e</sup> et le 62<sup>e</sup> de ligne, destinés à cette opération, se concentraient à Durango.

Une avant-garde de trois compagnies, sous les ordres du

1865.  
—

lieutenant-colonel Deplanque, commença le mouvement le 18 décembre ; elle fut suivie le 22 par une première colonne de deux bataillons du 51<sup>e</sup>, commandée par le colonel Garnier. Le quartier général avec un bataillon et un escadron se mit en route le 26 ; enfin, une dernière colonne partit le 4 janvier. Chacune de ces fractions était accompagnée d'un grand convoi de mulets chargés de vivres et de munitions ; on emmena des troupeaux et l'on emporta des fours de campagne, de manière à pouvoir distribuer chaque jour du pain aux hommes et leur permettre de surmonter les fatigues qu'on allait affronter.

Aux difficultés inhérentes à une marche dans de pareilles montagnes, par d'étroits sentiers taillés en corniche, où l'on devait se suivre à la file, et où le moindre faux pas pouvait coûter la vie, vinrent s'ajouter d'autres souffrances physiques, conséquence de la raréfaction de l'air et du froid qui règne dans ces régions à 3,000 mètres au-dessus du niveau de la mer <sup>(1)</sup>. Enfin, à l'endroit le plus difficile, sur une crête à laquelle son âpreté a fait donner le nom de l'Espinazo del Diablo, les bandes de Corona attendaient les colonnes et s'apprêtaient à leur disputer le passage. L'avant-garde s'arrêta.

Le colonel Garnier la rejoignit bientôt, et le 1<sup>er</sup> janvier au matin, il lança trois détachements à l'assaut de cette formidable position ; celui qui devait l'aborder de front rencontra des obstacles insurmontables, mais les deux autres, gravissant résolument les rochers sans répondre au feu des gens de Corona, atteignirent les redoutes derrière lesquelles ils étaient abrités, les attaquèrent à la baïonnette, et les

Combat  
de l'Espinazo del  
Diablo  
(1<sup>er</sup> janv. 1865).

(1) Pendant la nuit, le thermomètre descend à plusieurs degrés au-dessous de zéro.